Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2018

Les mots pour le dire. Vocabulaire politique et
propagande dans une perspective transatlantique

Xavier Kalck, *"We said Objectivist." Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen, Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky*

Anna Aublet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/13252>

DOI : 10.4000/transatlantica.13252

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

Anna Aublet, « Xavier Kalck, *"We said Objectivist." Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen, Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 08 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.13252>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Xavier Kalck, "We said Objectivist." *Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen, Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky*

Anna Aublet

RÉFÉRENCE

Xavier Kalck, "We said Objectivist." *Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen, Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky*, Paris, Sorbonne Université Presses, collection « Mondes Anglophones », 2019, 293 p., 21€. ISBN-13 : 979-1023106008

- 1 La photographie du manuscrit de Zukofsky choisie par Xavier Kalck pour illustrer son ouvrage fait allusion à la genèse des poètes étudiés, en même temps qu'elle explique le choix du titre et de sa citation "We said Objectivist," ou plutôt, "We said *Objectivist*". Les italiques dessinent déjà toute la problématique à l'œuvre dans la définition du terme, elles en indexent tout à la fois l'isolement et l'étrangeté.
- 2 L'ouvrage de Xavier Kalck, "We said Objectivist," *Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen, Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky*, fait presque figure d'exception dans le paysage critique français sur la poétique américaine, car si l'objectivisme semble avoir trouvé son lectorat en France, notamment auprès de Jacques Roubaud, Yves di Manno, Anne-Marie Albiach, Philippe Blanchon, Jean-Marie Gleize, ou encore Éric Giraud, la bibliographie critique sur la nébuleuse « objectiviste » est très mince. Peut-être cette absence est-elle due en partie à la définition très incertaine et poreuse de l'objectivisme, comme le démontre Kalck dès l'introduction.
- 3 Kalck fait état dans son ouvrage de la complexité de la critique américaine sur l'objectivisme et des tensions qui la traversent, notamment en raison des difficultés méthodologiques de l'analyse littéraire. L'ouvrage consacre un chapitre à chacun des

cinq poètes choisis et développe de très fines micro-analyses textuelles qui non seulement éclairent la lecture des poèmes mais permettent aussi de tisser des liens entre les poètes au fil de la lecture. Ce qui semble définir le mieux ces auteurs, c'est peut-être l'occupation d'un espace liminaire et indéfinissable de l'histoire littéraire américaine, un espace « entre-deux », « juste après » et « juste à côté ».

- 4 Nous avons choisi ici de suivre le plan original de l'ouvrage pour en livrer quelques-uns des enjeux qui nous ont le plus saisi. D'abord, une première partie consacrée à Charles Reznikoff pose la relation, le frottement constant entre le texte biblique et le texte judiciaire, entre la poésie dite « documentaire » et le modernisme exilique (76). De cette friction semble surgir également la question de l'appropriation et du témoignage. Kalck opère un renversement très convaincant de ce que beaucoup ont perçu comme « l'objectivité » présumée du poète. Pour lui, Reznikoff n'est pas un témoin « neutre ». Par une analyse très minutieuse du poème *Testimony*, il montre comment le changement ou l'ajout de quelques rares termes par rapport aux sources juridiques originales viennent au contraire « faire réagir le lecteur, [le] prendre à témoin » (82), au lieu d'en faire comme cela a souvent été dit, « un simple observateur extérieur, image inversée du poète impassible que n'était pas Reznikoff » (*Ibid.*). On notera enfin l'analyse feuilletée du tiret entre juif et américain dans « Jewish-American ». La très belle lecture du poème *Kaddish* composé par Reznikoff en 1937 à la mort de sa mère pourra en effet servir à d'autres chercheurs sur d'autres poètes juif-américains, on pense notamment à Allen Ginsberg et son *Kaddish*, publié trente ans plus tard.
- 5 À nouveau dans le deuxième chapitre consacré à Louis Zukofsky, Kalck réfute une lecture trop systématique, voire systémique du poète. En particulier, il dénonce la lecture marxiste trop restrictive de son œuvre pour remettre l'oralité mais aussi la musique et le rythme au centre de la pratique poétique de Zukofsky. Il montre comment l'œuvre du poète est une entreprise de revitalisation de la langue américaine (à l'instar de William Carlos Williams), notamment dans ses traductions qui laissent toute la place à la part d'étrangeté de la langue d'origine et donnent à lire le va-et-vient linguistique opéré par le traducteur. Pour Kalck, l'œuvre poétique de Zukofsky s'élabore à plusieurs mains, elle s'édifie au fil du temps, des rencontres et des dialogues, et viendrait ainsi paradoxalement rendre au texte toute son oralité, « si l'oralité pouvait être, s'agissant de poésie populaire au sens où Zukofsky emploie cette catégorie dans son anthologie, une condition de l'anonymat d'une poésie sans signature » (136). C'est dans cet écart, dans le dialogue et l'équilibre permanent entre anonymat et autorité que se loge pour Kalck l'objectivisme du poète. Il est tout à fait fascinant d'observer comment l'expérience « particulière¹ » et individuelle de l'écriture poétique semble alors transmuée par la multiplicité de la création et de la réception du poème, en expérience collective.
- 6 Cet aspect de la poétique de Zukofsky semble commun à celle de Carl Rakosi à propos duquel Kalck écrira au troisième chapitre : « [l']écriture [est] le test d'une expérience collective de la langue depuis le produit d'une écriture singulière » (157). Ce chapitre permet de découvrir ou de redécouvrir un poète parfois délaissé par la critique. Kalck y fait l'analyse de son rapport à un mode « d'écriture-Lecture » (141) et observe le point de vue dédoublé du lecteur-scripteur, qui se donne à lire en même temps qu'il s'écrit. Dans une certaine mesure, par la brièveté de ses « poème-boîtes » qui semblent parfois n'être que surface, Rakosi pourrait facilement correspondre à la définition couramment admise, bien qu'erronée, d'une poésie « objectiviste », c'est-à-dire d'une poésie

« objective », immobile, dépourvue d'émotions et centrée sur les « objets » du quotidien. Pourtant, Kalck montre par une analyse fine des jeux de lexique, de syntaxe, de phonétique, que le langage du poème circule de façon rhizomatique : « En ce sens, l'inversion du mouvement, non pas des racines vers la surface, mais de la surface aux racines, indique une prolifération qui n'est pas sans évoquer une herméneutique » (156). Le poète exhume la racine des mots comme autant de pommes de terre² pour faire jouer le langage et faire surgir l'inconscient enfoui sous la terre et dont le langage serait une manifestation linguistique. Ainsi, l'objectivisme de Rakosi serait à chercher du côté du mode de l'écriture poétique, et d'une extrême conscience du rapport à la langue et au langage : « Rakosi procède à une objectivation du travail du poète » (155).

- 7 Le quatrième chapitre, consacré à Lorine Niedecker, montre bien comment l'exclusion de l'auteure des anthologies est aussi le résultat d'une poétique de l'effacement du sujet, de l'anonymat et de la simplicité, un peu sur le modèle de Marianne Moore. Kalck cherche donc ouvertement par cette inclusion à l'ouvrage à faire sortir Niedecker de sa marginalité. Encore une fois, comme chez Zukofsky par exemple, l'oralité, la « plasticité sonore » (214) semblent présider à la poésie de Niedecker, à sa composition mais aussi à sa lecture : « Niedecker prend soin de privilégier la phonation comme moment définitoire des formes que le texte est apte à adopter et à représenter » (214). Kalck s'efforce ainsi de dépasser les problématiques liées à la marginalité de Niedecker et à son exclusion du canon pour venir analyser son œuvre de façon moins binaire, ce qu'il reproche parfois aux analyses de Michael Davidson (221). Son étude est passionnante dans la mesure où l'on perçoit bien comment l'exclusion du canon a conditionné toute sa réception critique.
- 8 Il est encore question au dernier chapitre, consacré à George Oppen, de verticalité, d'échelle, des « minute particulars » blakéens devenus si typiquement américains avec les feuilles d'herbes. Cette dernière partie permet ainsi au lecteur de démêler les fils de l'écheveau, d'observer rétrospectivement les points de divergence et de convergence qui tout à la fois distinguent et unissent les poètes étudiés dans un « monde aux échelles incompréhensibles » (240) et qui finalement divague et se dilate. Pour chacun des poètes se pose la question de la mise en page, comme Kalck le souligne dans le cas d'Oppen. Souvent proche du vers triadique williamsien, c'est finalement pour Kalck dans le blanc interstitiel qui sépare les vers et les strophes, que se joue le poème. Ceci est d'autant plus le cas chez Oppen pour qui la syntaxe vient guider et rythmer la prosodie. À l'instar de Niedecker qui construit peu à peu une carte de la faune et de la flore américaines, Oppen déploie une carte de la route maritime du poème dans les flots impétueux du langage.
- 9 Xavier Kalck conclut son ouvrage sur une critique acerbe du film *Paterson* de Jim Jarmusch (2016), qui emprunte au célèbre *Paterson* de William Carlos Williams. Il déplore l'apologie de la banalité, la célébration du prosaïque que Jarmusch met en scène et qui est pour Kalck simplification outrancière, une façon de lisser toutes les aspérités et complexités du texte moderniste : « on n'y célèbre pas la poésie en tant que genre littéraire spécifique mais la poésie de tout ce qui est reconnaissable comme appartenant au domaine du "poétique" » (264). Au contraire Xavier Kalck nous donne à voir toute « l'étrangeté » que nous avons d'emblée soulignée, celle qui « perturbe la coïncidence du particulier et du familier » (271). Ainsi, Xavier Kalck offre au lecteur des clés de lecture précieuses qui permettent de rendre compte de l'ensemble de l'œuvre

« objectiviste » dans sa complexité et de la grande diversité des textes au sein même de chaque œuvre.

NOTES

1. On pensera ici aux « particulars » de Williams et de Blake avant lui.
 2. Voir le poème de Rakosi « The Proliferation of Writing » et son analyse pages 154-155.
-

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

ANNA AUBLET

Université Paris Nanterre, CREA EA 370